



ZOOLOGIE

DU JEUNE AGE

PAR

M. LEREBoullet

PROFESSEUR A LA FACULTE DES SCIENCES DE STRASBOURG.



Illustration par M. Lereboullet

STRASBOURG, DERIVAUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR, RUE DES HALLEBARDES, 25.

le nez, exprime le caractère le plus singulier et le plus apparent de ces Quadrupèdes, sont des animaux massifs, trapus, bas sur jambes, toujours moins volumineux que les Éléphants, mais pouvant atteindre, dans quelques espèces, une taille de 6 pieds de hauteur, sur une longueur de 9, 10 ou même 12 pieds. Le corps est couvert d'une peau épaisse, presque nue, sèche et rugueuse, d'une extrême dureté et qui forme çà et là de gros plis. La tête très-allongée porte à son extrémité antérieure, au-dessus des narines, une grosse corne de forme conique, dont la base élargie repose sur une voûte formée par les os du nez. Cette corne ne fait pas corps avec les os du crâne, comme celle des Ruminants; elle ne tient qu'à la peau dont elle est une dépendance; elle est pleine, massive, de texture fibreuse, et, quand on l'examine vers sa base, on voit qu'elle est formée par l'agglutination de soies raides, serrées les unes contre les autres, au point de constituer vers le sommet un tissu corné des plus compactes. Quand il existe deux cornes, elles sont placées l'une au devant de l'autre; celle de derrière est alors toujours beaucoup plus petite que la corne antérieure.

Ces animaux ont les yeux petits, les oreilles en forme de cornets de médiocre grandeur, la lèvre supérieure allongée et très-mobile; ils portent trois doigts à chaque pied.

Leurs puissantes mâchoires sont garnies de fortes molaires, au nombre de sept de chaque côté, à couronne élargie propre à broyer des substances végétales; en avant se voient des canines courtes, tronquées, taillées comme des coins et dont ils se servent avec avantage pour arracher les racines ou casser les branchages dont ils font leur nourriture.

Les Rhinocéros sont des animaux farouches, d'un caractère stupide et indomptable et d'une force prodigieuse. Ils ont dans leur corne une arme terrible dont ils transpercent le corps du cheval ou de l'homme qui a le malheur de se laisser surprendre et ils s'acharnent sur leur victime avec une fureur inouïe. Dans les moments ordinaires ils se servent de leur corne pour écarter les branches et se frayer un passage à travers les épaisses forêts, ou pour creuser la terre, déraciner les jeunes arbres ou mettre à découvert les bulbes et les racines dont ils aiment à se nourrir. Malgré leurs formes massives, ils courent très-vite, surtout quand ils ont pris leur élan, mais on leur échappe assez facilement en faisant des dé-

tours, parce que, de même que les Sangliers, ils ont l'habitude de suivre la ligne droite. Leur voix habituelle est une sorte de grognement analogue à celui du Cochon; quand ils sont irrités, ils font entendre des cris aigus.

Les Rhinocéros, comme les Éléphants, ne se rencontrent plus qu'en Afrique et dans l'Inde, ainsi que dans les grandes îles de la Sonde. Ils se plaisent au milieu des bois humides et dans le voisinage des cours d'eau; ils aiment beaucoup à se vanter dans les marais et à se couvrir de vase, soit pour donner à leur peau une certaine souplesse, soit pour se préserver de la piqure des Taons qui les harcèlent sans cesse, malgré l'épaisseur de leur cuirasse. A l'état sauvage ils mangent, comme nous l'avons dit, toutes sortes de substances végétales : herbes, racines, tubercules, bulbes, feuilles, bourgeons, branches, etc. En captivité ils aiment le pain, le riz et surtout le sucre. C'est ordinairement la nuit qu'ils prennent leur nourriture; le jour ils dorment au milieu des buissons épineux.

On chasse les Rhinocéros tant pour prévenir les dégâts immenses qu'ils causent dans les plantations, que pour s'approprier leur peau et leur corne, quelquefois pour se nourrir de leur chair. Les chasses se font de diverses manières. Les Cafres se servent de flèches empoisonnées qu'ils savent lancer avec adresse. En Abyssinie, deux chasseurs montent sur le même Cheval qu'ils dirigent contre le Rhinocéros, et pendant que l'animal furieux se précipite sur ses agresseurs, l'un d'eux saute à terre et lui coupe les jarrets avec l'épée tranchante et lourde dont il a eu soin de se munir. Le plus souvent c'est avec un simple fusil que le chasseur courageux attaque le monstre cuirassé; s'il a soin de marcher contre le vent, s'il sait profiter des inégalités du sol, des buissons, des moindres taillis, il pourra l'approcher de très-près et choisir à son aise la place la plus favorable pour lui envoyer sa balle, c'est-à-dire le défaut de l'épaule ou mieux encore l'intervalle compris entre l'œil et l'oreille.

La corne du Rhinocéros est susceptible de prendre un beau poli; on en fabrique divers ustensiles, entre autres des manches de poignard et des coupes. Les peuples de l'Inde et de l'Afrique, comme autrefois les Grecs, attribuent à ces coupes des vertus merveilleuses; d'après eux elles neutralisent les effets des breuvages empoisonnés, ou tout au moins elles

permettent de reconnaître dans ces breuvages la présence du poison; aussi les souverains de l'Inde regardent-ils encore aujourd'hui une corne de Rhinocéros comme un objet de très-haute valeur. La peau dure, résistante et en même temps élastique de cet animal sert à faire des cravaches, des manches de fouets ou des ressorts de voiture. Sa chair enfin est très-estimée non-seulement des peuplades sauvages de l'Afrique, au palais peu raffiné, mais même des Européens.

Parmi les espèces les plus connues nous citerons : le *Rhinocéros unicolore* ou *indien*, de couleur terreuse et à plis très-marqués; c'est l'espèce qu'on amène ordinairement en Europe et qu'on élève dans les ménageries; le *Rhinocéros de Sumatra* beaucoup plus petit et muni de deux cornes; le *Rhinocéros bicorne*, appartenant à l'Afrique et répandu en Nubie, en Abyssinie, au Sénégal et au Mozambique, et enfin le *Rhinocéros camus*, appelé en latin *Rhinoceros simus*, l'une des espèces les plus grandes et les plus estimées, particulière à l'Afrique centrale et munie de deux cornes comme l'espèce précédente.

De même que les éléphants, les Rhinocéros couvraient autrefois la surface de l'Europe et de l'Asie et l'on en trouve fréquemment des débris fossiles. Sur la fin du siècle dernier on a même rencontré à l'embouchure de plusieurs rivières de la Russie asiatique des Rhinocéros entiers, recouverts encore de leur chair et d'une peau velue, curieux débris de l'époque antédiluvienne, ensevelis pendant des siècles au milieu des glaces.

A la suite des Rhinocéros les naturalistes ont l'habitude de classer un petit animal qui ressemble parfaitement à un Rongeur, quoique sa dentition soit en miniature celle du Rhinocéros; on lui donne le nom de *Daman*. Sa taille est celle d'un Lapin ou d'une Marmotte; son corps est couvert de poils bien fournis et doux au toucher; il a des oreilles courtes et arrondies et lui montre à peine un rudiment de queue, ce qui lui donne quelque chose du port et des allures du Cochon d'Inde. Mais ces apparences extérieures sont les seuls points d'analogie que les Damans présentent avec les Rongeurs, car leur dentition est celle des Rhinocéros et leurs doigts sont entourés de petits sabots. On trouve des Damans en Syrie, en Abyssinie, dans l'Afrique australe et dans d'autres parties de ce continent. Ils se plaisent dans les lieux rocailleux et se retirent dans des trous entre les rochers. Ce sont

des animaux doux, faciles à apprivoiser et qu'on élève quelquefois dans les maisons où ils rendent des services en faisant la guerre aux Rats. Ils paraissent avoir des habitudes nocturnes, du moins on cite une espèce de l'Afrique occidentale qui fait, pendant la nuit, retentir les forêts de cris perçants, tandis qu'elle passe le jour dans le creux des arbres. La chair des Damans est estimée; on les prend soit à l'aide de Chiens dressés pour cette chasse, soit avec des pièges. Au Cap-de-Bonne-Espérance on leur donne tantôt le nom de Marmottes, tantôt celui de Blaireaux des rochers.

Nous retrouvons de nouveau les caractères des vrais Pachydermes dans les *Tapirs*, animaux d'assez forte taille, à cuir épais et reconnaissables surtout à un prolongement du nez qui forme comme une petite trompe mobile.

Les Tapirs ont les jambes peu élevées, les doigts au nombre de 4 en avant et 3 en arrière, le corps assez massif couvert d'une peau épaisse, mais garnie de poils serrés et ras comme ceux du Cheval, une queue très-courte. Leurs mâchoires sont munies de dents robustes, des incisives, des canines et des molaires dont la couronne est surmontée de deux élévations transversales en forme de collines. L'œil est petit; les oreilles redressées et de médiocre grandeur ressemblent à des cornets évasés; quant à leur petite trompe elle est en réalité un long boutoir plutôt qu'une trompe proprement dite, et elle sert probablement, comme le boutoir de nos Pores, à fouiller la vase; l'animal la redresse quand il veut boire.

On ne connaît encore que trois espèces de Tapirs, deux qui vivent dans l'Amérique méridionale et une qui appartient à l'Inde.

L'une des deux espèces américaines est très-répandue au Brésil et dans les diverses régions des plaines de l'Amérique du Sud; c'est le *Tapir d'Amérique*. Sa couleur est brune; sa taille est celle d'un Ane de moyenne grandeur. Il vit solitaire dans les forêts humides, se tient caché pendant le jour dans des fourrés épais, rôde la nuit, se frayant facilement un passage à travers les taillis les plus serrés. Il mange des herbes, des feuilles, différentes sortes de fruits, surtout les melons d'eau et les courges. Comme tous les Pachydermes il aime beaucoup l'eau, se plait à se rouler dans les marais fangeux et se jette souvent dans les rivières qu'il traverse avec facilité. Pris jeunes, ces animaux s'apprivoisent très-bien et s'ha-



Rhinocéros.



Babiroussa.



Chevreuil.



Hippopotame.



Lama.



Dromadaire.